

LE PALIER

De Guillaume Moraine

Personnages :

Famille Boulet

Père Thierry Boulet

Mère Virginie Boulet

Fille Nina Boulet

Fils Mathias Boulet

Famille Carlin

Mère Martine Carlin

Tante Laetitia Carlin

Fille Justine Carlin

L'étrangère Fanny Mirepoix

1 RÊVE DE JEUNESSE

Nous sommes sur le palier d'un immeuble, des portes d'appartement tout autour.

Mathias et Justine sont assis, côte à côte, ils se tiennent la main.

Mathias : Maintenant... le chien...

Justine : Un chien ? T'es sérieux ?

Mathias : Oui, un chien. J'adore les chiens. Ils sont super sympas, ils te font jamais de crasse... On a un chat, nous, et dès qu'il est pas content il vient pisser sur le lit de mes parents !

Justine : dégueu...

Mathias : ouais. Un chien il te fait pas ça. Un chien il est content, quoi qu'il arrive, tu vois. Ça nous changerait... quelqu'un de toujours content avec nous.

Justine : Okay, ça marche pour moi. Un chien... Moi dans ce cas j'en veux un gros !

Mathias : carrément ?

Justine : Bah oui ! Les petits ils ont une sale tête... et souvent ils sont teigneux... Et puis quand ils aboient, tu vois ça fait *criant, aigu wif ! wif ! wif ! wif !* ça vrille les tympans ! C'est super chiant ! Les gros chiens c'est plutôt *criant, grave Wouf wouf wouf !* C'est bien plus sympa.

Mathias : ça prend plus de place.

Justine : On a bien dit : une maison avec un jardin, non ?

Mathias : On a dit ça, t'as raison.

Justine : Alors on a la place ! Un grand jardin pour qu'il puisse courir et s'éclater... Un grand chien pour qu'il garde la maison !

Mathias : c'est bon, tu m'as convaincu. Comment on l'appelle ?

Justine : Médor ?

Mathias : super original ! Pourquoi pas Rex ? Ou Snoopy ?

Justine : T'as une meilleure idée ?

Mathias : Ch'ais pas... Nounours ?

Justine : Trop gentillet...

Mathias : Cartouche ?

Justine : pas assez gentillet.

Mathias : Si c'est une femelle, on a qu'à l'appeler Laetitia, comme ta tante. Tout le temps à mordre et à aboyer !

Justine : T'es pas cool !

Mathias : Arrête ! Tu penses comme moi !

Justine : C'est vrai... *réfléchissant* Pour le nom du chien, on attend de voir à quoi il ressemble, c'est mieux.

Mathias : T'as raison, bon... Et maintenant, le plus important...

Justine : C'est quoi ?

Mathias : les enfants !

Justine : Allez !

Mathias : Combien ?

Justine : 5 !

Mathias : Garçon ? fille ?

Justine : moite moite !

Mathias : si il y en a cinq, ça va poser un problème !

Justine : C'est vrai. On a qu'à dire 6 alors !

Mathias : ah ouais, donc tu veux monter une crèche, en fait ?

Justine *riant, puis réfléchissant* : Ce serait bien, quand même...

Mathias : Une crèche ? Sérieux ?

Justine : Mais non... Mais qu'on puisse, tout ça quoi... partir, la maison, le chien... Les enfants... être ensemble, toi et moi...

Mathias : On y arrivera, Justine. On va partir, on va les quitter... On vivra ensemble, je te le promets.

Justine : fais pas de promesse que t'es pas sûr de tenir, Mathias... C'est pas cool...

Mathias : tu veux que je dise quoi ?

Justine *posant sa tête sur l'épaule de Mathias* : Qu'on va continuer à y croire. Et qu'on va espérer...

Mathias : Il faut y croire, Justine. Faut garder l'espoir...

Justine *se levant* : Allez, on va pas se mettre à pleurer. Y a pire. On a des familles de merde, mais on est en bonne santé.

Mathias : Je peux te voir ce soir ?

Justine : Non. C'est soirée jeu de société. On va faire du monopoly, avec maman et tata.

Mathias : Vous avez des nouvelles de ton père ?

Justine : Non. Toujours pas. Il me manque...

Mathias lui prend les mains

Mathias : Justine, je...

Justine : Que si tu en es vraiment sûr. Mathias. Tu dis rien si t'es pas vraiment sûr.

Mathias : Ok...

Justine : Moi ch'uis sûre, Mathias, je t'aime...

Mathias : Je t'adore...

2 ROUND 1

Apparaît Martine Carlin, la mère de Justine, elle sort de son appartement.

Martine : Justine ! T'es où ?

Justine *se mettant à crier sur Mathias* : Fous moi la paix, Boulet ! Arrête de venir m'emmerder quand je rentre chez moi ! C'est quoi ton problème, hein ?

Mathias : Mon problème ? Y avait une odeur, ça sentait la mort dans le couloir, alors je suis sorti voir qui puait comme ça, ben merde, c'était toi ! T'as changé de parfum ?

Justine : Oh bah ça c'est drôle ! C'est super drôle ! Ch'uis morte de rire ! AH AH ! espèce de sale petit pervers ! Je veux plus que tu m'adresses la parole !

Justine rentre dans son appartement, en bousculant sa mère

Mathias : Pareil ! Moi je dis pareil ! Rentre chez toi !

Martine : Je vois ! Toujours aussi agréable le fils Boulet ! Tu n'as pas intérêt à t'approcher de ma fille, je te préviens !

Mathias : Votre fille ? J'en voudrais pas, même si c'était la dernière fille sur terre !

Martine : de toute façon tu n'as pas le niveau. Elle n'irait pas s'encombrer d'une crotte dans ton genre. Tu as trop de tes parents sur toi ! Ma fille il lui faut du costaud, du charmant. Qu'est-ce que tu es ? Fils de maçon ? Va rêver plus loin, petit !

Entre Thierry, une batte de Base Ball dans les mains.

Thierry : Qui c'est qui fait tout ce bazar, là ? On peut plus faire la sieste tranquille !

Martine : Et voilà le géniteur !

Thierry : Ah... C'est vous... J'aurais dû m'en douter ! Dès qu'il y a du bordel, vous êtes jamais très loin ! Qu'est-ce qu'il a fait, Mathias ? Il a mangé du chewing-gum ? Il a pas dit « s'il vous plaît » ?

Martine : Il a agressé Justine !

Mathias : Mais n'importe quoi ! papa c'est pas vrai !

Thierry : Mouais, j'y crois pas non plus ! C'est pas parce qu'on a pas votre situation qu'on est forcément des brutes. Ce que je vois, c'est vous en train de prendre la tête à un gamin qu'a rien fait ! Vous voulez pas en parler à quelqu'un de votre taille ?

Martine : Avec une batte de base-ball ?

Thierry : Ben on sait jamais, faut que je puisse me défendre, au cas où vous auriez la rage.

Mathias : Laisse tomber papa, c'est rien, c'est fini.

Thierry : rentre à l'appartement, Mathias.

Mathias : Mais...

Thierry : Rentre, que je te dis !

Mathias : D'accord, mais tu me donnes la batte !

Thierry lui donnant la batte : Ouais, si tu veux. De toute façon y a pas de danger, juste une bonne femme qu'est pas dans ses bons jours !

Mathias : C'est ça... *il rentre*

Martine : Alors ?

Thierry : Alors ?

Martine : C'est ça.

Thierry : C'est ça. Faites gaffe.

Martine : Vous êtes vraiment au ras du sol... ça va pas vite dans votre cerveau, n'est-ce pas ?

Thierry : Ouais, bah vous... J'vous jure, faites gaffe. Et arrêtez d'emmerder ma famille !

Martine : Facile, vous n'avez qu'à déménager.

Thierry : c'est chez moi ici.

Martine : vous n'avez pas vraiment le standing.

Thierry : Le quoi ?

Martine : c'est un peu trop chic pour vous, cet immeuble. Vous ne seriez pas mieux en banlieue ? avec les autres ouvriers comme vous ?

Thierry : j'ai construit ce bâtiment, alors on a eu un prix. C'était le contrat. J'ai le droit d'être là, comme vous.

Martine : Le droit, ça ne veut pas dire que vous êtes à votre place.

Entrée de Virginie

Virginie : Thierry, les raviolis vont être froids, viens manger !

Thierry : Ouais j'arrive.

Martine : Des raviolis ? Sans doute de la conserve !

Virginie : Bah ouais.

Martine mesquine : Je vous souhaite un bon appétit ! Faites attention à votre santé !

Virginie : Qu'est-ce qu'elle dit ?

Thierry : Elle dit qu'on mange mal.

Virginie à Martine : Non mais pour qui vous vous prenez ?

Martine souriant, levant les mains : Je ne dis rien ! Je vous souhaite juste un bon appétit.

Virginie : ouais, vous dites que ça, mais avec un ton supérieur. Genre « mouâ jeu vais manger du caviar et du homard ! Trempés dans du chaaammmpagneuuu »

Martine : Vous êtes ridicules...

Virginie : Et en plus vous nous insultez ?

Entrée de Laetitia

Laetitia : Martine, tu devrais nous rejoindre à table. Le homard va refroidir.

Virginie fière : Ah !

Martine : c'est une coïncidence.

Laetitia : Qu'est-ce qu'il se passe.

Martine : Nous échangeons des recettes. Allons-y.

Elles sortent

Thierry : c'est ça, barrez-vous !

Virginie : J'en ai marre de ces bêcheuses !

Thierry : C'est les voisines. Pas le choix. Va falloir qu'on les supporte toute not'vie.

Virginie : L'enfer...

Arrivée de Nina, par l'escalier, sac à dos.

Nina : Salut, on mange quoi ?

Virginie : Pourquoi t'arrives à c't'heure ? T'étais où ?

Nina : Avec des copines. Pas vu l'heure. Lâche-moi. On mange quoi ?

Virginie : Des raviolis.

Nina : Tu vas te mettre à cuisiner, un de ces jours ?

Virginie : l'adolescence, mais quelle période débile !

Nina : mais oui, c'est ça !

Elle rentre dans l'appartement.

Thierry : encore une journée merdique.

Virginie : c'est la faute des voisines.

Thierry : Ouais. Faudrait qu'elles partent.

Virginie : Y a qu'à les faire partir.

Thierry : Tu penses à quoi ?

Virginie : on va en parler à table.

Ils rentrent.

3 L'ÉTRANGÈRE

Le lendemain matin. Nina sort, prête pour le collège. Justine sort de l'autre côté. En route pour les cours, elle aussi.

Justine : Salut.

Nina : Salut.

Silence

Justine : Il est pas là, Mathias ?

Nina : Qu'est-ce que ça peut te faire ?

Justine : Rien. Pour rien.

Nina : toi aussi tu nous aimes pas ?

Justine : quoi ?

Nina : ta tante, et ta mère, elles nous détestent. Ch'ais même pas pourquoi. Toi aussi ?

Justine : Non. Enfin je crois pas.

Nina : Faudrait qu'elles arrêtent de nous prendre la tête tout le temps. C'est pas parce qu'on est pas du même monde qu'on mérite pas le respect.

Justine : Je vois... D'un autre côté, tes parents ne nous font pas de cadeau non plus.

Nina : Ils font que se défendre.

Justine : Ma mère aussi.

Nina : je vois, t'es de leur côté.

Justine : T'es bien du côté des tiens, toi.

Nina : Voilà...

Justine : Voilà... *un temps* il est malade ?

Nina : De qui ?

Justine : Mathias. Il est malade ? Il a cours normalement, là.

Nina : Non. Il a orthodontiste tout à l'heure.

Justine : Ok...

Nina : tu lui veux quoi, à la fin ?

Justine : Mais rien, c'est bon !

Nina : c'est ça ouais. Quand je vais raconter ça aux parents tout à l'heure...

Justine : T'as rien à raconter, arrête ! T'es une mytho !

Nina : Bien sûr.

Entrée de Fanny, une valise à la main.

Fanny : Bonjour, bonjour ! Je m'appelle fanny, Fanny Mirepoix !

Nina et Justine : Bonjour...

Fanny : Je viens juste d'emménager dans l'immeuble, et je fais le tour des voisins pour me présenter !
Alors : bonjour !

Nina : Bah, bienvenue...

Justine : Vous êtes nouvelle, alors ? Vous êtes dans quel appartement ?

Fanny : quatrième étage gauche.

Nina : Ah ouais, celui de la vieille Barbier. Elle est morte le mois dernier.

Fanny : Voilà, alors je l'ai acheté !

Justine : Il est tout petit, son appartement... et elle n'avait jamais fait de travaux dedans, je crois...

Fanny : Effectivement, il n'est pas très grand. Mais je trouve ça très bien ! Et puis les travaux, ça se fera petit à petit. Vos parents sont chez vous ?

Justine : Oui.

Nina : Mon père est au travail, mais y a ma mère.

Fanny : Merci !

Nina : Bah au revoir, alors...

Justine : Bonne journée !

Elles sortent

Fanny : Bonne journée !

Elle va frapper à l'appartement des Boulet

Virginie ouvrant, s'essuyant les mains sur un torchon : Ouais ? c'est pourquoi ? Je veux rien acheter.

Fanny tendant la main : Et je ne veux rien vous vendre ! Je suis Fanny Mirepoix, votre nouvelle voisine !

Virginie : Ah, une nouvelle dans l'immeuble... Bah, bienvenue, alors...

Fanny : Merci ! j'espère qu'on s'entendra bien, c'est que c'est pas toujours facile, le voisinage !

Virginie : Je vous le fais pas dire... Vous avez déjà vu les voisines en face, depuis que vous êtes là ?

Fanny : Non, pas encore. Je commence juste à faire le tour de l'immeuble, et vous êtes la première que je croise... enfin, avec les jeunes filles de tout à l'heure, dans l'escalier.

Virginie ; bah méfiez vous ! C'est des saloperies, nos voisines... elles sont prétentieuses, elles vous prennent de haut... elles arrêtent pas de causer de vous dans vot'dos !

Fanny : Comme vous faites, là ?

Virginie croisant les bras, vexée : Ah ouais, d'accord, je vois le genre...

Fanny : Non, désolée, je plaisante... Vous savez, je suis d'un naturel très positif, et je pense qu'on peut trouver moyen de s'entendre avec tout le monde, si on s'en donne les moyens.

Virginie : ah ouais, vraiment ? *s'approchant* Vous savez quoi ?

Fanny : Dites-moi ?

Virginie *secrète* : J'y crois pas une seconde !

Laetitia *entrant, deux sacs poubelles à la main* : Mme Boulet ! Vous êtes gonflée !

Virginie : Qu'est-ce qu'elle veut, la Cradingue ?

Laetitia : je suis Mme Carlin, pas Cradingue !

Virginie : oups, ma langue a fourché !

Fanny : Bonjour, je m'appelle Fanny Mirepoix, et je...

Laetitia : Poussez-vous ! *à Virginie, montrant les sacs poubelle* Vous savez ce que c'est, ça ?

Virginie : des amis à vous ?

Laetitia : Ah ah ! Très amusant ! Ce sont vos poubelles !

Virginie : Bah pourquoi vous avez nos poubelles, vous ?

Laetitia : Parce que vous avez rempli la benne de l'immeuble ! Vous avez pas laissé de place pour les autres ! Comment on fait, nous ? On garde nos sacs jusqu'à la semaine prochaine ? La benne de l'immeuble, elle est pour tout l'immeuble !

Virginie : On a des poubelles, on jette nos poubelles, qu'est-ce que vous venez me casser les pieds, là !

Laetitia : On doit tous faire des efforts pour vivre ensemble ! Il faudrait un peu de considération pour les autres ! C'est pas possible, sinon ! En plus vous ne faites même pas le tri ! C'est normal que vous jetiez autant ! les conserves, les boîtes en carton ! Tout ça va au bac jaune !

Virginie : Vous avez fouillé dans les poubelles ? Vous avez vraiment rien d'autre à faire ! Et qui vous dit que c'est les miennes ! C'est peut-être celles de la dame, là !

Fanny : Ah non, c'est pas moi, j'ai encore rien jeté, je viens juste d'emménager et...

Laetitia : je sais que c'est vôtres parce qu'il y a des enveloppes dedans, à votre nom !

Virginie : J'arrive pas à croire que vous avez fouillé mes poubelles...

Laetitia : faites mieux votre tri, et il y aura de la place dans la benne pour tout le monde !

Virginie : Vous avez pas de leçon à me donner ! Je ferai comme je veux ! et si la benne vous plaît pas comme elle est ! peut-être que le mieux ce serait que vous en ayez juste une à vous ! Trouvez-vous une maison et foutez-nous la paix !

Fanny : attendez, il n'est pas nécessaire de se disputer ! C'est normal de ne pas être d'accord sur tout ! Le mieux c'est de trouver un compromis ! Il faut réussir à en discuter calmement.

Laetitia : Mais vous êtes qui, vous ? Mêlez-vous de ce qui vous regarde ! Et vos poubelles, je vous les rends ! La benne est pleine, j'y ai mis les miennes !

Virginie : J'en veux pas ! Vous avez qu'à les garder !

Laetitia commençant à ouvrir les sacs et à en jeter le contenu sur Virginie : je vais pas garder vos ordures chez moi ! Tenez ! Tenez ! Les voilà ! Et faites le tri !

Virginie : mais elle est folle ! Arrêtez-ça ! Vous êtes malade ?!

Fanny : Oula, doucement !

Laetitia finissant de vider les sacs : C'est la guerre que vous voulez ? Vous allez l'avoir, pas de problème ! et c'est vous qui partirez d'ici les premiers !

Virginie : Jamais !

Laetitia : Vous ne savez pas de quoi je suis capable !

Virginie : je viens d'en avoir un petit aperçu !

Laetitia : Partez en banlieue, avec les autres pauvres !

Virginie : « avec les autres pauvres ?? »

Laetitia : Vous m'avez très bien compris !

Laetitia retourne dans son appartement

Fanny : il y a une drôle d'ambiance, dans cet immeuble...

Virginie : Vous avez pas idée. *Elle referme la porte*

Fanny reste seule un instant, puis Mathias rouvre la porte et sort

Mathias : Maman, je vais chez l'orthodontiste.

Il enjambe les ordures et se dirige vers l'escalier

Fanny : Bonjour, je m'appelle Fanny Mirepoix, je suis votre nouvelle voisine.

Mathias : Bienvenue en enfer.

Noir

4 ROUND 2

Le soir même Mathias est seul, il attend, Arrive Justine, il va lui parler.

Soudain on voit Thierry monter, furieux, une roue de vélo dans les mains. Mathias et Justine se cachent et regardent. Thierry se dirige vers l'appartement de la famille Carlin, et frappe.

Laetitia ouvre.

Laetitia : Oui ? Ah, c'est vous. Vous vous trompez, votre appartement, c'est le dépotoir de l'autre côté du couloir, là-bas.

Thierry : Elle est là vot'sœur ?

Laetitia vers l'intérieur : Martine ! C'est le boulet qui veut te parler !

Thierry : Pour vous, c'est Monsieur Boulet !

Laetitia vers l'intérieur : C'est Monsieur Boulet, le boulet d'en face !

Martine apparaît

Martine : Qu'est-ce qu'il veut ? Si c'est pour emprunter du sucre, il peut toujours courir !

Thierry : Pas d'inquiétude, je veux rien qui sortirait de vos placards, j'aurais trop peur que vous l'ayez empoisonné.

Martine : c'est pas faux. Alors il veut quoi ?

Thierry : Je pars au travail, le matin. Et je pars tôt.

Martine : c'est votre vie.

Thierry : J'ai pas de temps à perdre, je suis pressé, et qu'est-ce que je vois, quand je veux prendre mon vélo ? Vous avez accroché le vôtre juste devant ! Impossible pour moi de détacher le mien !

Martine mesquine : Oups.

Thierry : Comment je fais pour aller au travail, sans mon vélo ? Hein ? Vous avez aucun respect !

Martine : Vous avez qu'à prendre les transports en commun, ça m'est égal.

Thierry : J'bosse à l'aube, moi ! Les bus y roulent pas encore à 6h ! Il a fallu qu'j'y aille à pied, sur mon chantier !

Martine : c'est vrai que dans le quartier, les gens ont tendance à avoir des horaires normaux. On est pas nombreux à tenir des épiceries de nuit ou à travailler dans des boîtes de strip tease ! Si vous voulez des bus de nuit, rejoignez vos collègues, dans les quartiers populaires !

Thierry : Mais qu'est-ce que vous êtes mauvaise ! M'empêcher d'aller au travail ! C'est quoi cette mentalité ! En plus vous êtes gonflée, vous êtes chômeuse, vous foutez rien de la journée !

Martine : Je ne suis pas au chômage ! Je ne travaille pas !

Thierry : Ouais, c'est la même chose !

Martine : Non. Moi je suis femme d'intérieur ! J'ai fait le choix de rester à la maison !

Thierry : Pour vous occuper des gosses ? Votre grande fille elle est au collège, elle a plus trop besoin que vous lui changiez les couches !... femme d'intérieur, qu'est-ce qu'il faut pas entendre. Vous foutez rien parce que vous profitez de l'argent de monsieur !

Martine : Je ne vous permets pas.

Fanny apparaît, et les rejoint.

Fanny : Bonjour !

Thierry : De toute façon, j'ai réglé la question : voilà ce qu'y reste de votre vélo ! *il lui montre la roue* Et les autres morceaux, je les ai éparpillés dans la cour ! Il risque plus de m'empêcher de gagner ma croûte honnêtement !

Martine : Mais qu'est-ce que vous avez fait à ma bicyclette !

Thierry : « Bicyclette », non mais je rêve !

Fanny : Qu'est-ce qu'il se passe ?

Thierry : Ce qu'il se passe ? C'est que pour aller à son yoga, Madame Carlin va devoir prendre le bus avec la populace !

Fanny : Ecoutez, je trouve que l'ambiance dans l'immeuble est vraiment mauvaise... Ce serait bien qu'on essaye d'arranger les choses, non ? Après tout on vit tous ici, et...

Martine et Thierry : mais de quoi je me mêle ?

Fanny : J'habite ici, moi aussi, et j'estime que j'ai droit à une certaine tranquillité. Vous passez votre temps à hurler dans les couloirs, à hurler dans l'escalier, à vous jeter des choses de vos fenêtres... ça devient ridicule !

Martine : ça se calmera quand la famille Boulet acceptera de ficher le camp de mon immeuble !

Thierry : Dans tes rêves !

Fanny : ça ne va pas bien finir ! Vous vous en rendez bien compte, non ? ça va être quoi, la suite ? vous allez vous taper dessus ?

Thierry : ça me fait pas peur.

Martine : Frapper une femme ? ça ne m'étonnerait pas de vous ! Les gens dans votre genre règlent tout par la force !

Fanny : Non mais vous vous entendez ? Ecoutez, je vais organiser un petit apéritif, ici, ce weekend, d'accord ? On en profitera pour mettre les choses à plat, vous vous direz les choses, et peut-être que vous allez vous rendre compte que vous n'êtes pas si différents, finalement...

Martine : C'est parfait ! On a une psy dans l'immeuble, maintenant !

Fanny : Mais pas du tout ! Allez ! On fait l'apéro ! Donnez-vous une chance de changer votre quotidien, vous voulez bien ?

Thierry : ça va servir à rien. C'est des sorcières.

Martine : Eh bien moi j'y serai à cet apéritif. On verra qui est capable de faire des efforts, et qui n'est qu'un homme de Cro-Magnon.

Fanny : C'est très bien ! Accepter un rendez-vous commun, c'est un premier pas.

Thierry : Content que ça vous plaise. Je vais me doucher. Les travailleurs, ça sue.

Martine : Ah c'est ça ! Je pensais qu'il devait y avoir un chat mort quelque part dans l'immeuble.

Thierry s'arrête une seconde, prend une grande respiration, et rentre chez lui.

Fanny : Vous savez, ce n'était pas nécessaire, ça...

Martine : Merde. *Elle rentre chez elle, avec sa roue de vélo.*

Fanny : d'accord... il y a du boulot...

5 MÉDIATION

Mathias et Justine sortent de leur cachette.

Fanny : Ah, bonjour les enfants.

Justine et Mathias : Bonjour...

Fanny : Pourquoi vous vous cachez, comme ça ?

Mathias : on se cache pas. On veut juste éviter de se faire prendre à partie quand nos parents se bouffent le nez, comme ça.

Justine : dans une guerre, il y a souvent des dégâts collatéraux. On veut pas être de ceux-là...

Fanny : Et donc vous vous soutenez, c'est bien. Vous êtes solidaires contre vos parents.

Justine : Non, on est pas contre eux. On attend juste que ça passe.

Mathias : une fois, on a essayé de choisir un camp. Mais Justine et moi, on est chacun pour sa famille.

Fanny : C'est normal, d'être loyal à sa famille.

Justine : Oui, mais c'est chiant.

Fanny : J'organise un apéritif, ce weekend. Pour essayer de réconcilier tout le monde.

Justine : j'ai l'impression qu'il est déjà trop tard pour ça.

Mathias : C'est comme si on avait passé le point de non-retour... Ils pourront jamais s'entendre, vous perdez votre temps.

Fanny : mais, non ! Faut pas dire ça ! Faut rester optimiste !

Justine : Optimiste, d'accord, mais pas idiot, non plus.

Fanny : Je ne suis pas idiote ! Les gens ne sont pas obligés de s'aimer ! d'ailleurs la plupart des gens ne s'aiment pas... Mais on arrive quand même à vivre ensemble ! à se laisser tranquilles, à ne pas s'occuper des autres...

Mathias : Le problème, c'est qu'on est dans un immeuble.

Fanny : Et puis ?

Mathias : et puis, ben ça fait qu'on a trop de choses en commun : les poubelles, le garage à vélos...

Justine : les boîtes aux lettres... le ménage des couloirs... Le bruit, on s'entend trop d'un appartement à l'autre, ou quand on passe devant les portes...

Mathias : C'est pas facile de se laisser tranquille quand on est obligé de se parler pour régler des problèmes...

Fanny : J'y crois. Je suis sûre que cet apéritif va fonctionner.

Justine : Pourquoi ?

Fanny : grâce à l'alcool !

Justine et Mathias : pardon ?

Fanny : Grâce à l'alcool ! Dès que les gens boivent un peu, ils se détendent, ils perdent leur inhibition, ils se disent les choses qu'ils ont au fond du cœur... C'est comme ça qu'on devient copains ! Quand on se dit les choses sans filtre !

Mathias : N'importe quoi... Avec l'alcool, mon père juste il gueule plus fort !

Justine : Et ma mère elle arrête pas de pleurer...

Mathias : Pourquoi elle pleure, ta mère ?

Justine : papa lui manque, je crois...

Mathias : Il est toujours en déplacement...

Justine : Oui... Elle se sent seule... elle a l'impression qu'elle sert à rien...

Fanny : C'est triste...

Justine réalisant que Fanny est toujours là : non, mais en fait, vous avez pas autre chose à foutre qu'à vous occuper de nos affaires, à la fin ? Vous n'avez pas de vie ?

Fanny : J'ai un objectif. Réconcilier vos deux familles.

Mathias : mais en quoi c'est votre problème, finalement ?

Fanny : Parce que si un jour, ils décident de mettre le feu à l'immeuble, ben je vis dedans, moi ! Et moi non plus, je ne veux pas être un dégât collatéral à leur guerre ! *elle s'en va, en croisant Nina qui rentre du collège* pardon, bonjour.

Nina : Bonjour.

6 FAUX AMOUR

Nina *Elle voit Justine et Mathias* Qu'est-ce que vous faites ?

Justine et Mathias : Rien.

Nina : C'est ça ouais.

Mathias : Vas-y, c'est bon, occupe-toi de tes fesses.

Nina : Tu crois que je l'ai pas repéré, votre petit jeu ? et bisous bisous dans les coins... et je te touche le bout des doigts quand je te croise dans le couloir... Et puis les regards... on croirait des chiens devant une côte de bœuf... c'est à peine si vous bavez pas quand vous vous voyez !

Justine : C'est dégueu ce que tu dis.

Nina : C'est parce que je trouve ça dégueu. Je vous rappelle quand même que nos familles sont sur le point de s'entretuer ! Ils passent les repas à inventer des nouvelles manières de pourrir la vie des autres ! Et vous, vous vivez votre petit truc romantique.

Justine : Nina, on est les jeunes, ici. Il faut qu'on soit solidaires ! Il faut que tu sois de notre côté ! Nos parents se comportent comme des abrutis, on est pas obligé de faire pareil !

Nina : C'est ce que tu dis. Mais peut-être que c'est un plan pour nous faire du mal, ton truc, là !

Mathias : Quoi ? Mais qu'est-ce que tu racontes !?

Nina : Je dis que je trouve ça bizarre... Mathias, t'as pas de bonnes notes, t'as pas de conversation, t'es pas le plus beau du quartier...

Mathias : Super, merci...

Nina : C'est pas grave, c'est juste que c'est comme ça ! Mais dis-moi, Mathias, *montrant Justine* qu'est-ce qu'elle peut bien te trouver ?

Mathias : Ben... On s'entend bien !

Nina *applaudissant* : Super, ça c'est solide !

Justine : Mais arrête ! On est bien ensemble, ça s'explique pas !

Nina : C'est bien ce qui m'embête, c'est que ça s'explique pas ! Qu'est-ce que tu cherches ? Il a pas d'argent ! Et les filles dans ton genre elles vont se marier pour avoir une situation !

Justine : Qu'est-ce qui te fait penser ça ? C'est pas vrai !

Nina : Y a qu'à regarder ta mère ! Elle s'est mariée à un mec qu'est jamais là, mais qui a de l'argent ! Et ta tante, elle a pas de mec, alors elle vit au crochet de son beau-frère ! Voilà comment elles font, les filles dans ton genre !

Mathias : Tu vas trop loin, Nina, ferme la maintenant...

Nina : sinon quoi ? Tu vas me gueuler dessus ? Tu vas me menacer ? Comme papa il fait avec maman ? Parce que c'est comme ça qu'ils font, les gars dans ton genre !

Mathias : Papa ne frappe pas maman.

Nina : Parce qu'il a pas besoin. Il lui suffit de se lever de sa chaise pour qu'elle se sente petite. Les mecs se rendent pas compte de comment ils s'imposent. *Soupirant* Vous êtes tellement pas du même genre... Votre truc à tous les deux, là, il est improbable. Alors je me demande c'est quoi qu'il y a dessous.

Justine : c'est peut-être de l'amour...

Nina : Quand tu décideras d'arrêter de dire des conneries, tu me préviens, d'accord ? *elle rentre dans son appartement*

Mathias : Faut pas l'écouter, Justine.

Justine : Pas facile. Elle parle fort. Je rentre chez moi.

Mathias : Justine ?

Justine : Quoi ?

Mathias : ça va, nous deux ?

Justine : Oui. Je crois. T'en penses quoi ?

Mathias : J'ai la tête qui va exploser.

Justine : Moi aussi. A plus tard.

Mathias : Ouais...

(...)

**Pour connaître la fin de cette aventure,
demandez-moi, je vous l'envoie aussitôt !**

